





quée par un tigre. Ce travail excita une telle admiration qu'il se forma aussitôt une société pour le couler en bronze, au moyen d'une souscription publique qui atteignit rapidement le chiffre de 40,000 thalers (144,000 fr. environ). Le groupe fut érigé le 22 juin 1843, à l'entrée du grand escalier du Musée de Berlin. Dans l'intervalle, Kiss avait exécuté une statue équestre en bronze de Frédéric le Grand, pour la ville de Breslau; il fit aussi deux statues en bronze du roi Frédéric-Guillaume III : la première, commandée par la ville de Potsdam, représente le roi à pied, en costume de général; la seconde, érigée en 1851, à Königsberg, est un véritable monument à Frédéric-Guillaume est à cheval, son manteau de pourpre sur les épaules et une couronne de laurier sur la tête; six figures allégoriques de femmes, de grandeur naturelle, décorent les angles du piédestal, dont les faces sont ornées de bas-reliefs qui représentent les victoires de la Prusse. Cette même année, une reproduction en zinc bronze de l'Amazone obtint, à l'Exposition universelle de Londres, le premier rang parmi les ouvrages de sculpture. Kiss exécuta ensuite un Saint Michel triomphant du Dragon, en bronze, puis traita le même sujet dans une statue équestre colossale, qui obtint une médaille à l'Exposition de Paris en 1855. Parmi les dernières œuvres de Kiss, nous citerons encore le monument du duc Léopold-Frédéric-François, à Dessau; la statue qui orne le tombeau de Beuth, à Berlin, et quatre statues de héros en bronze, qui décorent la Wilhelmplatz (place de Guillaume). Il était le membre de l'Académie des beaux-arts et professeur à l'École industrielle de Berlin.

KISSELEFF (Paul-Dmitrievitch, comte de), général et diplomate russe, né à Moscou en 1788, mort en 1872. Il entra, à peine âgé de dix-huit ans, au corps des chevaliers-gardes, et se distingua à Eylau. Il était le chef de la 1812, il combattit à la bataille de la Moskova en qualité de capitaine et d'aide de camp du général Mikorodvitch. L'empereur Alexandre, frappé des qualités brillantes de Kisseleff, l'appela à son état-major particulier, l'attacha, en 1814, à son état-major particulier. Le jeune et brillant officier accompagna ce prince lors du congrès de Vienne et de la seconde rentrée des armées alliées à Paris, et devint, à son retour en Russie, général d'état-major, puis chef d'état-major de la deuxième armée, dont le commandement était confié au maréchal de Wittgenstein (1816). Dans ce poste, il rendit de signalés services, et, en 1823, l'empereur le nomma chef de l'état de camp général. Grâce à la conduite à la fois prudente et ferme dont il fit preuve lors de la conspiration qui éclata à la mort d'Alexandre, le général de Kisseleff retrouva auprès de l'empereur Nicolas le faveur que son frère de ce prince lui avait accordée. En 1828, il prit une part active à la campagne contre les Turcs, se signala au passage du lieutenant général et reçut une épée d'honneur. Nommé, en 1829, un commandement de troupes cantonnées en Valachie, il s'occupa sur la Bulgarie, et s'empara de Gabrova. Il dirigea la marche victorieuse qu'on apprenait la signature de la paix d'Andrinople.

Immédiatement après, il reçut le commandement de l'armée d'occupation en Valachie et en Moldavie, et devint, avec le titre de président plénipotentiaire, gouverneur des deux principautés. Réussissant amplement dans les pouvoirs civil et militaire, il exerça une véritable dictature sur ces principautés de 1829 à 1835.

La peste et la famine décimant la population, il fit importer des céréales, établit un cordon sanitaire sur le Danube, fit la guerre aux abus de tous genres, coupa court aux exactions et aux dilapidations; enfin, il sut exciter une salutaire émulation parmi les employés de tous rangs. En même temps, une commission des notables eut pour mission d'abolir la corvée, de faire cesser la dilapidation des finances, de donner au droit de propriété des bases plus équitables, de séparer les pouvoirs judiciaire et exécutif, de distraire des recettes de l'Etat la liste civile des hospodars, enfin de former une assemblée élective, chargée de prendre part à la confection des lois et d'examiner les comptes de chaque année. Il en résulta huit codes, embrassant toutes les branches du gouvernement, sous le titre général de Règlement organique, et comprenant l'élection de l'hospodar, les attributions de l'assemblée générale, les finances, l'administration, le commerce, les quarantaines, de justice et la milice.

En outre, le général de Kisseleff améliorait les écoles, les hôpitaux, les prisons et le régime des caisses de bienfaisance. Il forma le noyau d'une milice nationale, abolissait les tribunaux de mort et la question, embellissait Bukharest et Jassy, ou il organisait une police sévère; enfin, il assura à la Valachie la possession de quatre-vingt-huit lies sur le Danube, un territoire important et de nom-

breux pêcheurs le long du fleuve. Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le général de Kisseleff quitta les principautés au commencement de l'année 1834, après la promulgation des lois organiques et la nomination des hospodars Michel Stourdza et Alexandre Ghika. De retour en Russie, de Kisseleff fut nommé, en 1835, général en chef de l'infanterie, fut appelé au ministère des domaines impériaux et chargé spécialement de l'amélioration du sort des paysans, serfs de l'empereur. La façon intelligente dont il s'acquitta de cet emploi le fit nommer comte de l'Empire et directeur de la chancellerie impériale. En 1856, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à Paris, pour rétablir les relations rompues entre les deux cabinets, et il représenta, en 1858, la Russie aux conférences de Paris pour l'organisation des principautés. En 1862, sa santé l'ayant obligé à se retirer des affaires, de Kisseleff retourna en Russie, où il resta jusqu'à sa mort.

KISSELEFF (Serge), général et administrateur russe, frère du précédent, né vers 1795, mort à Saint-Petersbourg en 1851. Capitaine à dix-sept ans, il se conduisit brillamment à la sanglante affaire de Borodino et arriva rapidement au grade de général. Par la suite, il quitta l'armée pour l'administration civile, devint président de la chambre des finances et se signala à la fois par son aptitude pour les affaires et par sa rigide probité.

KISSELEFF (Nicolas, comte de), diplomate russe, frère des précédents, né en 1800, mort en 1869. Entré fort jeune dans la diplomatie, il débuta comme secrétaire de légation à Vienne, se rendit en la même qualité à Paris, en 1823, suivit à Londres, avec le titre de conseiller d'ambassade, Pozzo di Borgo, en 1833, et revint à Paris en 1836, en qualité de ministre comte de Pahlen (1841), le comte de Kisseleff resta en France comme chargé d'affaires, et fut mission particulièrement de négocier le traité que le gouvernement russe fit à la Banque de France en 1846. Après la révolution de 24 février 1848, ce diplomate fut maintenu dans son poste. Il se borna à observer les événements, et, après l'élection de Louis Philippe comme président de la République, il revint à Paris en 1849, en qualité de ministre et de conseiller d'Etat. Il fut chargé de crédits auprès du nouveau chef du pouvoir, comme ministre plénipotentiaire, rang qu'il conserva sous l'Empire. Lors de la rupture qui eut lieu entre la Russie et la France à l'occasion des affaires d'Orient, de Kisseleff reçut ses passe-ports, le 4 février 1854, et quitta immédiatement Paris avec tout le personnel de l'ambassade, sauf M. d'Ébène, qui resta en qualité de consul général. En 1856, il fut nommé ministre plénipotentiaire auprès du saint-siège et du grand-duc de Toscane. A ce titre, il devint, après l'avènement de l'empereur Alexandre, le négociateur du cabinet de Saint-Petersbourg et la cour de Rome, relativement aux catholiques de Pologne.

KISSENBRUCH, village d'Allemagne, dans le duché de Brunswick, sur l'Ocker. Les Saxons, vaincus par Charlemagne, y furent baptisés.

KISSER, île de l'Océanie, archipel de la Soude, un peu au N.-E. de Timor, par 10° 10' de lat. S., et par 120° 4' de long. E. Elle est environ 12 kilom. de longueur. Le sol, élevé et en partie couvert de forêts, produit en abondance du riz et du bois de sandal. Les habitants parlent un dialecte de la langue malaise et professent le fétichisme; quelques uns ont embrassé le christianisme; ils font vendre Banda un commerce assez important de productions de leur pays, et sont gouvernés par des chefs. Cette île a été découverte par des Hollandais entretenant une garnison.

KISSINGEN, ville de Bavière, dans la basse Franconie, ch.-l. du district de son Saale, dans une vallée entourée de montagnes du haut desquelles on découvre d'admirables points de vue. Cette petite ville doit toute sa célébrité à ses sources d'eaux minérales, qui attirent chaque année un nombre très-considérable de baigneurs. Ces sources sont : 1° le Rakocz, découvert en 1737, dans l'ancien lit de la Saale, et dont la température est de 90 Réaumur; 2° le dur, qui a une température moyenne de 87, et cette source jaillit, ainsi que la précédente, dans un beau pavillon en fer fondé en 1830 le Mazbranau, dont l'eau, d'une saveur agréable et piquante, rappelle l'eau de Seltz; 3° les sources artésiennes (159,6 Réaumur); cette source est intermittente; après avoir coulé constamment pendant un ou quatre heures, elle s'arrête pendant trois ou quatre jours ou une heure, puis elle rejaille avec force à une hauteur de 50 mètres; 4° la source de Schenkmoments, à plus de 20 mètres, du fond d'un puits artésien, au-dessus duquel a été construit une haute tour en bois avec diverses galeries, dont la température est de 90 Réaumur. L'eau de Kissingen (Rakocz et Seltz)

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le général de Kisseleff quitta les principautés au commencement de l'année 1834, après la promulgation des lois organiques et la nomination des hospodars Michel Stourdza et Alexandre Ghika. De retour en Russie, de Kisseleff fut nommé, en 1835, général en chef de l'infanterie, fut appelé au ministère des domaines impériaux et chargé spécialement de l'amélioration du sort des paysans, serfs de l'empereur. La façon intelligente dont il s'acquitta de cet emploi le fit nommer comte de l'Empire et directeur de la chancellerie impériale. En 1856, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à Paris, pour rétablir les relations rompues entre les deux cabinets, et il représenta, en 1858, la Russie aux conférences de Paris pour l'organisation des principautés. En 1862, sa santé l'ayant obligé à se retirer des affaires, de Kisseleff retourna en Russie, où il resta jusqu'à sa mort.

KISSELEFF (Serge), général et administrateur russe, frère du précédent, né vers 1795, mort à Saint-Petersbourg en 1851. Capitaine à dix-sept ans, il se conduisit brillamment à la sanglante affaire de Borodino et arriva rapidement au grade de général. Par la suite, il quitta l'armée pour l'administration civile, devint président de la chambre des finances et se signala à la fois par son aptitude pour les affaires et par sa rigide probité.

KISSELEFF (Nicolas, comte de), diplomate russe, frère des précédents, né en 1800, mort en 1869. Entré fort jeune dans la diplomatie, il débuta comme secrétaire de légation à Vienne, se rendit en la même qualité à Paris, en 1823, suivit à Londres, avec le titre de conseiller d'ambassade, Pozzo di Borgo, en 1833, et revint à Paris en 1836, en qualité de ministre comte de Pahlen (1841), le comte de Kisseleff resta en France comme chargé d'affaires, et fut mission particulièrement de négocier le traité que le gouvernement russe fit à la Banque de France en 1846. Après la révolution de 24 février 1848, ce diplomate fut maintenu dans son poste. Il se borna à observer les événements, et, après l'élection de Louis Philippe comme président de la République, il revint à Paris en 1849, en qualité de ministre et de conseiller d'Etat. Il fut chargé de crédits auprès du nouveau chef du pouvoir, comme ministre plénipotentiaire, rang qu'il conserva sous l'Empire. Lors de la rupture qui eut lieu entre la Russie et la France à l'occasion des affaires d'Orient, de Kisseleff reçut ses passe-ports, le 4 février 1854, et quitta immédiatement Paris avec tout le personnel de l'ambassade, sauf M. d'Ébène, qui resta en qualité de consul général. En 1856, il fut nommé ministre plénipotentiaire auprès du saint-siège et du grand-duc de Toscane. A ce titre, il devint, après l'avènement de l'empereur Alexandre, le négociateur du cabinet de Saint-Petersbourg et la cour de Rome, relativement aux catholiques de Pologne.

KISSENBRUCH, village d'Allemagne, dans le duché de Brunswick, sur l'Ocker. Les Saxons, vaincus par Charlemagne, y furent baptisés.

KISSER, île de l'Océanie, archipel de la Soude, un peu au N.-E. de Timor, par 10° 10' de lat. S., et par 120° 4' de long. E. Elle est environ 12 kilom. de longueur. Le sol, élevé et en partie couvert de forêts, produit en abondance du riz et du bois de sandal. Les habitants parlent un dialecte de la langue malaise et professent le fétichisme; quelques uns ont embrassé le christianisme; ils font vendre Banda un commerce assez important de productions de leur pays, et sont gouvernés par des chefs. Cette île a été découverte par des Hollandais entretenant une garnison.

KISSINGEN, ville de Bavière, dans la basse Franconie, ch.-l. du district de son Saale, dans une vallée entourée de montagnes du haut desquelles on découvre d'admirables points de vue. Cette petite ville doit toute sa célébrité à ses sources d'eaux minérales, qui attirent chaque année un nombre très-considérable de baigneurs. Ces sources sont : 1° le Rakocz, découvert en 1737, dans l'ancien lit de la Saale, et dont la température est de 90 Réaumur; 2° le dur, qui a une température moyenne de 87, et cette source jaillit, ainsi que la précédente, dans un beau pavillon en fer fondé en 1830 le Mazbranau, dont l'eau, d'une saveur agréable et piquante, rappelle l'eau de Seltz; 3° les sources artésiennes (159,6 Réaumur); cette source est intermittente; après avoir coulé constamment pendant un ou quatre heures, elle s'arrête pendant trois ou quatre jours ou une heure, puis elle rejaille avec force à une hauteur de 50 mètres; 4° la source de Schenkmoments, à plus de 20 mètres, du fond d'un puits artésien, au-dessus duquel a été construit une haute tour en bois avec diverses galeries, dont la température est de 90 Réaumur. L'eau de Kissingen (Rakocz et Seltz)

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le général de Kisseleff quitta les principautés au commencement de l'année 1834, après la promulgation des lois organiques et la nomination des hospodars Michel Stourdza et Alexandre Ghika. De retour en Russie, de Kisseleff fut nommé, en 1835, général en chef de l'infanterie, fut appelé au ministère des domaines impériaux et chargé spécialement de l'amélioration du sort des paysans, serfs de l'empereur. La façon intelligente dont il s'acquitta de cet emploi le fit nommer comte de l'Empire et directeur de la chancellerie impériale. En 1856, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à Paris, pour rétablir les relations rompues entre les deux cabinets, et il représenta, en 1858, la Russie aux conférences de Paris pour l'organisation des principautés. En 1862, sa santé l'ayant obligé à se retirer des affaires, de Kisseleff retourna en Russie, où il resta jusqu'à sa mort.

KISSELEFF (Serge), général et administrateur russe, frère du précédent, né vers 1795, mort à Saint-Petersbourg en 1851. Capitaine à dix-sept ans, il se conduisit brillamment à la sanglante affaire de Borodino et arriva rapidement au grade de général. Par la suite, il quitta l'armée pour l'administration civile, devint président de la chambre des finances et se signala à la fois par son aptitude pour les affaires et par sa rigide probité.

KISSELEFF (Nicolas, comte de), diplomate russe, frère des précédents, né en 1800, mort en 1869. Entré fort jeune dans la diplomatie, il débuta comme secrétaire de légation à Vienne, se rendit en la même qualité à Paris, en 1823, suivit à Londres, avec le titre de conseiller d'ambassade, Pozzo di Borgo, en 1833, et revint à Paris en 1836, en qualité de ministre comte de Pahlen (1841), le comte de Kisseleff resta en France comme chargé d'affaires, et fut mission particulièrement de négocier le traité que le gouvernement russe fit à la Banque de France en 1846. Après la révolution de 24 février 1848, ce diplomate fut maintenu dans son poste. Il se borna à observer les événements, et, après l'élection de Louis Philippe comme président de la République, il revint à Paris en 1849, en qualité de ministre et de conseiller d'Etat. Il fut chargé de crédits auprès du nouveau chef du pouvoir, comme ministre plénipotentiaire, rang qu'il conserva sous l'Empire. Lors de la rupture qui eut lieu entre la Russie et la France à l'occasion des affaires d'Orient, de Kisseleff reçut ses passe-ports, le 4 février 1854, et quitta immédiatement Paris avec tout le personnel de l'ambassade, sauf M. d'Ébène, qui resta en qualité de consul général. En 1856, il fut nommé ministre plénipotentiaire auprès du saint-siège et du grand-duc de Toscane. A ce titre, il devint, après l'avènement de l'empereur Alexandre, le négociateur du cabinet de Saint-Petersbourg et la cour de Rome, relativement aux catholiques de Pologne.

KISSENBRUCH, village d'Allemagne, dans le duché de Brunswick, sur l'Ocker. Les Saxons, vaincus par Charlemagne, y furent baptisés.

KISSER, île de l'Océanie, archipel de la Soude, un peu au N.-E. de Timor, par 10° 10' de lat. S., et par 120° 4' de long. E. Elle est environ 12 kilom. de longueur. Le sol, élevé et en partie couvert de forêts, produit en abondance du riz et du bois de sandal. Les habitants parlent un dialecte de la langue malaise et professent le fétichisme; quelques uns ont embrassé le christianisme; ils font vendre Banda un commerce assez important de productions de leur pays, et sont gouvernés par des chefs. Cette île a été découverte par des Hollandais entretenant une garnison.

KISSINGEN, ville de Bavière, dans la basse Franconie, ch.-l. du district de son Saale, dans une vallée entourée de montagnes du haut desquelles on découvre d'admirables points de vue. Cette petite ville doit toute sa célébrité à ses sources d'eaux minérales, qui attirent chaque année un nombre très-considérable de baigneurs. Ces sources sont : 1° le Rakocz, découvert en 1737, dans l'ancien lit de la Saale, et dont la température est de 90 Réaumur; 2° le dur, qui a une température moyenne de 87, et cette source jaillit, ainsi que la précédente, dans un beau pavillon en fer fondé en 1830 le Mazbranau, dont l'eau, d'une saveur agréable et piquante, rappelle l'eau de Seltz; 3° les sources artésiennes (159,6 Réaumur); cette source est intermittente; après avoir coulé constamment pendant un ou quatre heures, elle s'arrête pendant trois ou quatre jours ou une heure, puis elle rejaille avec force à une hauteur de 50 mètres; 4° la source de Schenkmoments, à plus de 20 mètres, du fond d'un puits artésien, au-dessus duquel a été construit une haute tour en bois avec diverses galeries, dont la température est de 90 Réaumur. L'eau de Kissingen (Rakocz et Seltz)

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le général de Kisseleff quitta les principautés au commencement de l'année 1834, après la promulgation des lois organiques et la nomination des hospodars Michel Stourdza et Alexandre Ghika. De retour en Russie, de Kisseleff fut nommé, en 1835, général en chef de l'infanterie, fut appelé au ministère des domaines impériaux et chargé spécialement de l'amélioration du sort des paysans, serfs de l'empereur. La façon intelligente dont il s'acquitta de cet emploi le fit nommer comte de l'Empire et directeur de la chancellerie impériale. En 1856, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à Paris, pour rétablir les relations rompues entre les deux cabinets, et il représenta, en 1858, la Russie aux conférences de Paris pour l'organisation des principautés. En 1862, sa santé l'ayant obligé à se retirer des affaires, de Kisseleff retourna en Russie, où il resta jusqu'à sa mort.

KISSELEFF (Serge), général et administrateur russe, frère du précédent, né vers 1795, mort à Saint-Petersbourg en 1851. Capitaine à dix-sept ans, il se conduisit brillamment à la sanglante affaire de Borodino et arriva rapidement au grade de général. Par la suite, il quitta l'armée pour l'administration civile, devint président de la chambre des finances et se signala à la fois par son aptitude pour les affaires et par sa rigide probité.

KISSELEFF (Nicolas, comte de), diplomate russe, frère des précédents, né en 1800, mort en 1869. Entré fort jeune dans la diplomatie, il débuta comme secrétaire de légation à Vienne, se rendit en la même qualité à Paris, en 1823, suivit à Londres, avec le titre de conseiller d'ambassade, Pozzo di Borgo, en 1833, et revint à Paris en 1836, en qualité de ministre comte de Pahlen (1841), le comte de Kisseleff resta en France comme chargé d'affaires, et fut mission particulièrement de négocier le traité que le gouvernement russe fit à la Banque de France en 1846. Après la révolution de 24 février 1848, ce diplomate fut maintenu dans son poste. Il se borna à observer les événements, et, après l'élection de Louis Philippe comme président de la République, il revint à Paris en 1849, en qualité de ministre et de conseiller d'Etat. Il fut chargé de crédits auprès du nouveau chef du pouvoir, comme ministre plénipotentiaire, rang qu'il conserva sous l'Empire. Lors de la rupture qui eut lieu entre la Russie et la France à l'occasion des affaires d'Orient, de Kisseleff reçut ses passe-ports, le 4 février 1854, et quitta immédiatement Paris avec tout le personnel de l'ambassade, sauf M. d'Ébène, qui resta en qualité de consul général. En 1856, il fut nommé ministre plénipotentiaire auprès du saint-siège et du grand-duc de Toscane. A ce titre, il devint, après l'avènement de l'empereur Alexandre, le négociateur du cabinet de Saint-Petersbourg et la cour de Rome, relativement aux catholiques de Pologne.

KISSENBRUCH, village d'Allemagne, dans le duché de Brunswick, sur l'Ocker. Les Saxons, vaincus par Charlemagne, y furent baptisés.

KISSER, île de l'Océanie, archipel de la Soude, un peu au N.-E. de Timor, par 10° 10' de lat. S., et par 120° 4' de long. E. Elle est environ 12 kilom. de longueur. Le sol, élevé et en partie couvert de forêts, produit en abondance du riz et du bois de sandal. Les habitants parlent un dialecte de la langue malaise et professent le fétichisme; quelques uns ont embrassé le christianisme; ils font vendre Banda un commerce assez important de productions de leur pays, et sont gouvernés par des chefs. Cette île a été découverte par des Hollandais entretenant une garnison.

KISSINGEN, ville de Bavière, dans la basse Franconie, ch.-l. du district de son Saale, dans une vallée entourée de montagnes du haut desquelles on découvre d'admirables points de vue. Cette petite ville doit toute sa célébrité à ses sources d'eaux minérales, qui attirent chaque année un nombre très-considérable de baigneurs. Ces sources sont : 1° le Rakocz, découvert en 1737, dans l'ancien lit de la Saale, et dont la température est de 90 Réaumur; 2° le dur, qui a une température moyenne de 87, et cette source jaillit, ainsi que la précédente, dans un beau pavillon en fer fondé en 1830 le Mazbranau, dont l'eau, d'une saveur agréable et piquante, rappelle l'eau de Seltz; 3° les sources artésiennes (159,6 Réaumur); cette source est intermittente; après avoir coulé constamment pendant un ou quatre heures, elle s'arrête pendant trois ou quatre jours ou une heure, puis elle rejaille avec force à une hauteur de 50 mètres; 4° la source de Schenkmoments, à plus de 20 mètres, du fond d'un puits artésien, au-dessus duquel a été construit une haute tour en bois avec diverses galeries, dont la température est de 90 Réaumur. L'eau de Kissingen (Rakocz et Seltz)

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le général de Kisseleff quitta les principautés au commencement de l'année 1834, après la promulgation des lois organiques et la nomination des hospodars Michel Stourdza et Alexandre Ghika. De retour en Russie, de Kisseleff fut nommé, en 1835, général en chef de l'infanterie, fut appelé au ministère des domaines impériaux et chargé spécialement de l'amélioration du sort des paysans, serfs de l'empereur. La façon intelligente dont il s'acquitta de cet emploi le fit nommer comte de l'Empire et directeur de la chancellerie impériale. En 1856, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à Paris, pour rétablir les relations rompues entre les deux cabinets, et il représenta, en 1858, la Russie aux conférences de Paris pour l'organisation des principautés. En 1862, sa santé l'ayant obligé à se retirer des affaires, de Kisseleff retourna en Russie, où il resta jusqu'à sa mort.

KISSELEFF (Serge), général et administrateur russe, frère du précédent, né vers 1795, mort à Saint-Petersbourg en 1851. Capitaine à dix-sept ans, il se conduisit brillamment à la sanglante affaire de Borodino et arriva rapidement au grade de général. Par la suite, il quitta l'armée pour l'administration civile, devint président de la chambre des finances et se signala à la fois par son aptitude pour les affaires et par sa rigide probité.

KISSELEFF (Nicolas, comte de), diplomate russe, frère des précédents, né en 1800, mort en 1869. Entré fort jeune dans la diplomatie, il débuta comme secrétaire de légation à Vienne, se rendit en la même qualité à Paris, en 1823, suivit à Londres, avec le titre de conseiller d'ambassade, Pozzo di Borgo, en 1833, et revint à Paris en 1836, en qualité de ministre comte de Pahlen (1841), le comte de Kisseleff resta en France comme chargé d'affaires, et fut mission particulièrement de négocier le traité que le gouvernement russe fit à la Banque de France en 1846. Après la révolution de 24 février 1848, ce diplomate fut maintenu dans son poste. Il se borna à observer les événements, et, après l'élection de Louis Philippe comme président de la République, il revint à Paris en 1849, en qualité de ministre et de conseiller d'Etat. Il fut chargé de crédits auprès du nouveau chef du pouvoir, comme ministre plénipotentiaire, rang qu'il conserva sous l'Empire. Lors de la rupture qui eut lieu entre la Russie et la France à l'occasion des affaires d'Orient, de Kisseleff reçut ses passe-ports, le 4 février 1854, et quitta immédiatement Paris avec tout le personnel de l'ambassade, sauf M. d'Ébène, qui resta en qualité de consul général. En 1856, il fut nommé ministre plénipotentiaire auprès du saint-siège et du grand-duc de Toscane. A ce titre, il devint, après l'avènement de l'empereur Alexandre, le négociateur du cabinet de Saint-Petersbourg et la cour de Rome, relativement aux catholiques de Pologne.

KISSENBRUCH, village d'Allemagne, dans le duché de Brunswick, sur l'Ocker. Les Saxons, vaincus par Charlemagne, y furent baptisés.

KISSER, île de l'Océanie, archipel de la Soude, un peu au N.-E. de Timor, par 10° 10' de lat. S., et par 120° 4' de long. E. Elle est environ 12 kilom. de longueur. Le sol, élevé et en partie couvert de forêts, produit en abondance du riz et du bois de sandal. Les habitants parlent un dialecte de la langue malaise et professent le fétichisme; quelques uns ont embrassé le christianisme; ils font vendre Banda un commerce assez important de productions de leur pays, et sont gouvernés par des chefs. Cette île a été découverte par des Hollandais entretenant une garnison.

KISSINGEN, ville de Bavière, dans la basse Franconie, ch.-l. du district de son Saale, dans une vallée entourée de montagnes du haut desquelles on découvre d'admirables points de vue. Cette petite ville doit toute sa célébrité à ses sources d'eaux minérales, qui attirent chaque année un nombre très-considérable de baigneurs. Ces sources sont : 1° le Rakocz, découvert en 1737, dans l'ancien lit de la Saale, et dont la température est de 90 Réaumur; 2° le dur, qui a une température moyenne de 87, et cette source jaillit, ainsi que la précédente, dans un beau pavillon en fer fondé en 1830 le Mazbranau, dont l'eau, d'une saveur agréable et piquante, rappelle l'eau de Seltz; 3° les sources artésiennes (159,6 Réaumur); cette source est intermittente; après avoir coulé constamment pendant un ou quatre heures, elle s'arrête pendant trois ou quatre jours ou une heure, puis elle rejaille avec force à une hauteur de 50 mètres; 4° la source de Schenkmoments, à plus de 20 mètres, du fond d'un puits artésien, au-dessus duquel a été construit une haute tour en bois avec diverses galeries, dont la température est de 90 Réaumur. L'eau de Kissingen (Rakocz et Seltz)

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le 16 mai 1831, au lieu l'épidémie de choléra, qui inondait une partie de l'Europe, fut évitée par ses soins. L'assemblée générale, qui inaugura une ère nouvelle. Mais bientôt le choléra vint envahir les principautés et suspendre l'essor de la prospérité naissante. Au milieu de l'épouvante générale, le comte Kisseleff fit preuve

de courage et de prévoyance. L'Assemblée générale des provinces, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui vota l'indignité avec les prérogatives attachées à la première classe des boyards.

Le général de Kisseleff quitta les principautés au commencement de l'année 1834, après la promulgation des lois organiques et la nomination des hospodars Michel Stourdza et Alexandre Ghika. De retour en Russie, de Kisseleff fut nommé, en 1835, général en chef de l'infanterie, fut appelé au ministère des domaines impériaux et chargé spécialement de l'amélioration du sort des paysans, serfs de l'empereur. La façon intelligente dont il s'acquitta de cet emploi le fit nommer comte de l'Empire et directeur de la chancellerie impériale. En 1856, il fut nommé ambassadeur extraordinaire à Paris, pour rétablir les relations rompues entre les deux cabinets, et il représenta, en 1858, la Russie aux conférences de Paris pour l'organisation des principautés. En 1862, sa santé l'ayant obligé à se retirer des affaires, de Kisseleff retourna en Russie, où il resta jusqu'à sa mort.

KISSELEFF (Serge), général et administrateur russe, frère du précédent, né vers 1795, mort à Saint-Petersbourg en 1851. Capitaine à dix-sept ans, il se conduisit brillamment à la sanglante affaire de Borodino et arriva rapidement au grade de général. Par la suite, il quitta l'armée pour l'administration civile, devint président de la chambre des finances et se signala à la fois par son aptitude pour les affaires et par sa rigide probité.

KISSELEFF (Nicolas, comte de), diplomate russe, frère des précédents, né en 1800, mort en 1869. Entré fort jeune dans la diplomatie, il débuta comme secrétaire de légation à Vienne, se rendit en la même qualité à Paris, en 1823, suivit à Londres, avec le titre de conseiller d'ambassade, Pozzo di Borgo, en 1833, et revint à Paris en 1836, en qualité de ministre comte de Pahlen (1841), le comte de